

LES FILMS À L'AFFICHE DU CINÉMA « LA FAÇADE » CETTE SEMAINE

DÉCOUVERTE. Estive. Aujourd'hui à 13 h 30, sur les Hautes-Chaumes, terrain d'estive accueillant les troupeaux dont le lait servait à fabriquer la Fourme d'Ambert, une balade riche en découvertes sur ce fromage qui fait partie des richesses du territoire, sera proposée. Départ à l'Office de tourisme d'Ambert (adulte/8 € ; enfant de 6 à 12 ans : 4 €). Renseignements et réservations au 04.73.82.61.90. ■



BIAN LIAN. De Wu Tian-Ming. En Chine, un vieux maître montreur de masques, veut transmettre son art, mais le maître est dupé et son projet compromis.
PERHAPS LOVE. De Peter Chan. Pékin, Lin Jian Dong rencontre la jolie Sun Na. Tous deux espèrent briller un jour à l'écran.
MAN OF STEEL. De Zack Snyder. Un garçon apprend qu'il est doté de pouvoirs extraordinaires et qu'il n'est pas né sur Terre.
JOSÉPHINE. D'Agnès Obadia. Joséphine n'a toujours pas trouvé l'homme de ses rêves et quand sa sœur lui annonce son propre mariage, elle s'invente une histoire d'amour (notre photo). ■

Ambert → Vivre sa ville

APICULTURE ■ Un rucher école sur le site de l'usine Rivolet permet d'échanger les techniques et les savoirs

Agir pour la préservation des abeilles

Les membres de l'association « Apis-Ambert » ont créé un rucher école sur le site de l'Usine Rivolet. Objectif : dynamiser l'apiculture dans la région.

Yann Terrat
ambert@centrefrance.com

En ce début d'été, une dizaine de personnes se sont donné rendez-vous sur le site de l'Usine Rivolet. L'association « Apis-Ambert » proposait en effet à toute personne intéressée par l'apiculture, du simple curieux aux processeurs de ruches, de participer à la visite du rucher.

Suivre le développement d'une ruche

En combinaison, l'équipe est venue s'assurer de la bonne santé des 4 ruches installées en mars dernier. Alors qu'un petit groupe se charge de la manipulation des plateaux de la ruche, un autre observe attentivement chaque geste. « Nous nous assurons de la bonne santé du rucher, explique Damien Berthoulat, bénévole expert de l'association. Nous vérifions par exemple la présence de couvains et de la Reine si nous pouvons la voir ». Tandis que des centaines d'abeilles tournent autour des têtes, une personne



REINE. La présence d'œufs dans les couvains indique que la Reine n'a pas déserté la ruche.

est chargée de calmer les insectes à l'aide d'un enfumoir. « Elles sortent de la ruche car il fait chaud mais si on reste calme il n'y a pas de danger », explique Marcel Mavel, 82 ans, qui n'a pas jugé nécessaire de porter une combinaison.

Après avoir vérifié les trois premières ruches, du miel est délicatement récolté dans la dernière. Les hausses, sorte de casiers disposés au-dessus du

corps de la ruche, permettent en effet de récupérer le nectar sucré sans abîmer l'organe vital de la ruche qui abrite la reine et la majorité de la colonie. Un peu plus tard, la récolte de la journée subira quelques transformations dans des cuves spécialement adaptées pour que le miel soit enfin propice à la consommation. « La composition du miel a une influence sur la

texture, explique Damien Berthoulat. Un miel d'acacia sera plus fluide car il contient plus de fructose que de glucose, il cristallise donc moins rapidement ».

Dynamiser l'apiculture

Ce nouveau rendez-vous apicole devrait désormais avoir lieu régulièrement. « L'idée est de suivre le développement d'une ruche durant une saison », explique Sylvain Lemoine, adhérent de l'association. Le « rucher

école », installé en mars dernier sur le site de l'Usine Rivolet, va permettre aux passionnés d'échanger et de développer leur pratique. « Ce projet touche autant les gens qui veulent créer leurs propres ruches que ceux qui aimeraient se perfectionner », détaille Sylvain Lemoine.

L'apiculture était très répandue il y a quelques années

L'association « Apis-Ambert » espère en effet grâce à ce rucher, dynamiser la pratique de l'apiculture dans la région. Une culture qui était pourtant très répandue sur le territoire. « Il y a encore 50 ans, les paysans avaient chacun leurs ruches, ça leur faisait du miel pour la saison », se souvient Marcel Mavel. Mais depuis, les élevages ont diminué et le paysage s'est transformé mettant en difficulté le maintien des colonies d'abeilles. « Désormais, sans l'intervention de l'homme, les populations auraient du mal à vivre », souligne Sylvain Lemoine.

Dans le futur, l'association espère agrandir le rucher ou réfléchir à l'utilisation du miel produit. Enfin, elle pourrait faire entendre sa position sur l'utilisation des pesticides dans les cultures, une des causes de la raréfaction des abeilles. ■

➔ **Pratique.** Pour tout renseignement complémentaire et pour les horaires des prochains rendez-vous, écrire à l'adresse : apisambert@velovergne.fr.

➔ À VOTRE AVIS

En quoi ce rucher école vous intéresse-t-il ?



LAKDAR GHANEM
63 ans

L'association va me permettre de me rapprocher des autres apiculteurs du coin. Comme je suis à la retraite, j'ai besoin du tissu associatif pour rencontrer d'autres personnes. Je compte sur la structure pour pouvoir échanger et transmettre mon savoir dans ce domaine.



JEAN-LOUIS TOUR
61 ans

Je suis un peu novice en la matière même si j'ai déjà deux ruches. J'aimerais en rajouter encore trois et je souhaite donc élargir mes connaissances. Je me considère encore en apprentissage et le dernier atelier m'a permis de réviser mes savoirs.



ALEXANDRE FRYDMAN
39 ans

Cela fait des années que je voulais avoir des ruches et c'est fait depuis 17 jours maintenant ! L'association m'a permis de la créer. Nous sommes allés chercher l'essai dans le rucher de l'Usine Rivolet en pleine nuit afin de faciliter le transport des abeilles.



JEAN-BAPTISTE MARTIN
33 ans

Je suis venu glaner des informations pour ma copine lors du dernier atelier mais le projet de l'association m'intéresse aussi. Nous avons trois essais depuis 1 mois. C'est vrai qu'il faut une certaine disponibilité pour s'occuper des ruches mais rien d'insurmontable.



SYLVAIN LEMOINE
37 ans

L'association permet de réunir les différents apiculteurs de la région. Il s'agit de développer les savoirs et les ressources. Plus tard, nous pourrions avoir du poids face à certains exploitants qui utilisent les pesticides dans leurs cultures et mettent en danger la survie des abeilles.